

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Band: - (2012)
Heft: 40

Artikel: "J'étais vieux à cette époque"
Autor: Pichon, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«J'étais vieux à cette époque»

Né le 2 avril 1945, **Bernard Pichon** ancien journaliste-producteur ne sait toujours pas «résister à l'appel des paillettes». Sans hésiter, il a rempli pour cette deuxième édition en tant que capitaine des années 60.

Les années 60 une période heureuse pour vous?

Non, j'étais vieux à cette époque. Un adolescent très formaté, c'était normal d'ailleurs à une époque où il y avait encore le respect des enseignants et où on ne parlait pas librement de sexualité. Je me dis souvent que si je rencontrais ce jeune homme, je le trouverais très ennuyeux.

La musique que vous écoutiez alors?

Joan Baez. Sa voix m'a toujours donné des frissons.

Un événement d'actualité qui vous a marqué à jamais?

La mort du président Kennedy. Je me souviens parfaitement du soir où la nouvelle est tombée, nous jouions une pièce de Steinbeck, *Des souris et des hommes*, au Théâtre Municipal. Ça a été un véritable choc.

Une personnalité?

Jacques Brel, il exprimait tellement bien ce que je pouvais ressentir, par exemple quand il disait «qu'on peut être désespéré sans être triste».

Un film?

Rosemary's Baby, ce n'est peut-être pas le meilleur film de Roman Polanski, mais son côté sulfureux m'a fasciné.

Un événement sportif?

Je me souviens de la première retransmission en mondovision, un match de boxe à Las Vegas. J'étais stupéfait qu'on déploie tant de technique pour deux gars qui se tapaient dessus!

Un livre?

Le Journal d'Anne Frank. Il date de bien avant

les années 60, mais il a été remis au goût du jour à ce moment, avec la sortie du film.

Une émission de télévision?

Age tendre et tête de bois, on y voyait par exemple Claude François.

L'accessoire de mode que vous avez détesté?

Mon uniforme militaire. Quand je suis arrivé à l'armée, en 1967, on m'a demandé si j'en voulais un trop petit ou un trop grand. J'ai dit trop grand et j'ai fait toute mon école de recrues avec une ceinture serrée à fond pour tenir mes habits.

Le véhicule de vos rêves?

Je ne suis pas tellement branché dans ce domaine. Mais il y a eu une voiture que j'aimais bien, la Pacer (*dans les années 70 en fait, nldr*). Et j'ai été fasciné la première fois que j'ai vu un Boeing Jumbo 747.

Pendant l'émission, vous avez côtoyé de près Bastian Baker. Il est jeune, beau, talentueux, tout lui réussit. Un petit bémol?

Il est très bien. Je lui ai juste dit ce vieux dicton: «Ne confonds pas ce tu fais et ce que tu es.» Un petit bémol: je l'ai regardé l'autre jour dans l'émission *Danse avec les stars* et je l'ai trouvé très formaté.



RTS

